

*religieux en langue iroquoise*, qui parut en 1971. Oeuvre précieuse qui, aux grand-messes, à l'église Saint-François-Xavier et partout ailleurs où la chorale iroquoise allait se prodiguer à la gloire de la Vénérable, attirerait l'attention sur la bien-aimée Kateri.

Aux Éditions Kateri, à Caughnawaga, Québec, paraissait en 1972 une excellente biographie anglaise de la jeune Agnère, *Kateri Tekakwitha*, par le P. François-Xavier Weiser, S.J., préfacée par le cardinal Jean Wright. L'auteur, né à Vienne en 1901, entra chez les Jésuites dans sa ville natale, étudia la philosophie à Munich et à Innsbruck. Ordonné prêtre en 1930, il décrocha son doctorat en philosophie à l'Université Grégorienne de Rome et se rendit aux États-Unis pour une année d'études spécialisées. Évadé de justesse de son pays devant l'avance hitlerienne, il rentra aux États-Unis où il se fit une réputation de prédicateur et d'écrivain. En 1970, ses écrits en anglais et en allemand — dont une Vie de Kateri Tekakwitha en chaque langue — lui avait mérité la Médaille du Jubilé de l'Université d'Innsbruck. Depuis sa parution, la nouvelle biographie canadienne passe d'édition en édition.

Toujours en 1972, Mgr Edwin B. Broderick, évêque d'Albany, approuva une requête au Saint-Père pour la béatification de Kateri Tekakwitha. M. le cardinal Cook de New York et les six autres évêques de l'État de New York signèrent la supplique dans l'espoir d'obtenir cette grande faveur en 1976, tricentenaire du baptême de la Vénérable et en même temps bicentenaire des États-Unis.

"La sainteté de la vie du Lys des Agniers, écrivirent les évêques, a motivé l'imitation de ses vertus chez plusieurs enfants du peuple de Dieu, surtout son esprit de prière, sa pureté, sa dévotion au Saint-Sacrifice de la messe et son amour du prochain, tellement nécessaires dans notre monde d'aujourd'hui. Sa béatification ferait de nouveau valoir que ces vertus pratiquées de façon héroïque au milieu des circonstances les plus adverses pourraient être encore pratiquées par les Chrétiens malgré l'ambiance également hostile de notre temps."

De plus, en préparation à la béatification, à la suggestion de Mgr André Cimichella, la translation des restes de la vénérable Kateri Tekakwitha (une clavicule et les ossements du bas du corps) du presbytère de la Mission Saint-François-Xavier au transept droit de l'église eut lieu à la Toussaint à dix heures du matin devant un groupe choisi. M. Edouard Piché, architecte de Montréal, avait dressé les plans du nouveau tombeau, qui furent exécutés par la Maison Sébastiano Aiello de la métropole. Les Filles d'Isabelle avec la bienveillante autorisation de la Suprême Régente, Mme Richard H. Walsh, de Mme Claire Déry, Régente d'État et de M. et Mme Joseph T. O'Brien, de Cleveland, de Cleveland, bienfaiteurs insignes de la Cause Kateri en avaient réglé la note.



Fête de la Toussaint 1972: De gauche à droite, M. Edouard Piché, architecte; les PP. Léon Lajoie, S.J., et Henri Béchar, S.J.; M. Albert Lazare, Mme Ida Goodleaf, régente du Cercle du Lys des Agniers des Filles d'Isabelle, Caughnawaga, P.Q.; M. Paul Aiello et Mme Claire Déry, régente d'Etat des Filles d'Isabelle, Victoriaville, P.Q., apposent leurs signatures à l'attestation officielle au sujet de la translation des reliques de la vénérable Kateri Tekakwitha.



Mgr Gérard-Marie Coderre suivi du P. Michel Karhainton Jacobs, S.J., et du P. Henri Béchar, S.J., asperge le tombeau de Kateri.